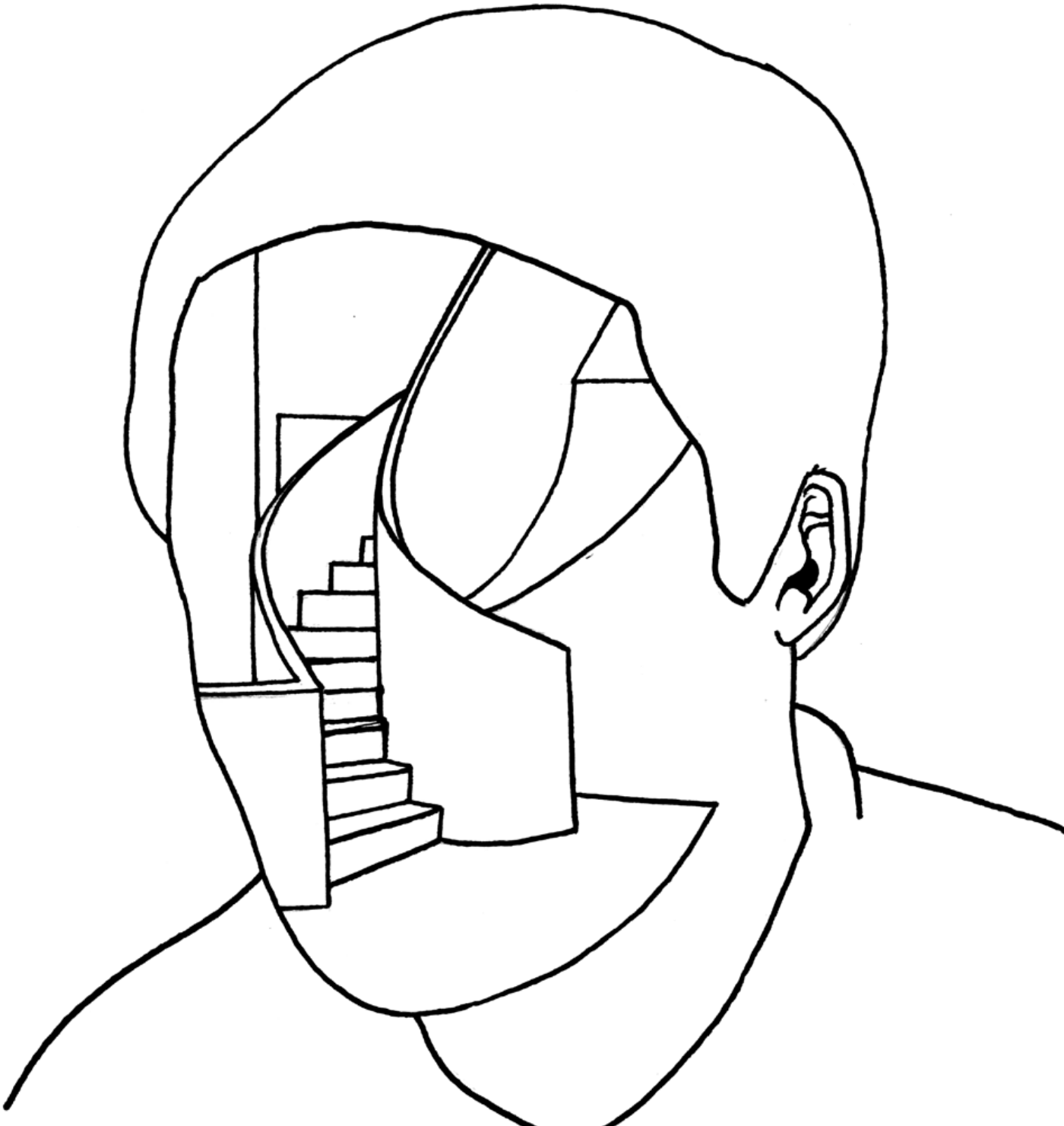
«Habiter» - Candidature pour le programme d'expositions de l'attrappe-couleurs

Guilaume Mazauric

guillaume-mazauric.com

7 place des Enfants Nantais, 44000 Nantes
g.mazauric@gmail.com
06 84 15 26 57



Guillaume Mazauric

Né en 1987. Vit et travaille à Nantes

Expositions personnelles

À venir

Sans titre, Les ateliers PCP - Saint-Nazaire - Novembre 2018

Regular Job, Aerobic galerie - Nantes - Octobre 2018

Passées

Balade au bout du monde, Mutatio - Zoo galerie, Nantes - Janvier 2018

L'Atelier, Montmartre (75018) - Mars 2016

L'Impasse, Ménilmontant (75012) - Juin 2016

Expositions collectives

Arts à la pointe, Audierne, juillet - août 2017

Citizen ++, la Fabrique, Nantes - juin 2017

Persona, L'Amour, Bagnolet (93200)- Mai 2016

Everything but the wall, Ecole d'architecture, Nantes - Septembre 2010

Double Vision, Tokyo Wonder Site, Tokyo - Lieu Unqiue, Nantes - Janvier 2010

Prix et récompenses

Prix des arts visuels de la ville de Nantes 2018

Formation

2006-2008 : EESI Poitiers

2008-2011 : ESBANM Nantes

2010 : échange international avec la Tokyo University of the Arts

Diplômes

DNAP - ESBANM Nantes obtenu en 2008

DNSEP - ESBANM Nantes obtenu en 2011

Regular Job
Accrochage d'un ensemble de tableaux aux ateliers Millefeuilles à Nantes.

Mon travail récent témoigne d'un désir d'appropriation des images qui croisent mon regard en les travaillant à l'aide de moyens manuels dont la lenteur et la discipline induisent une qualité singulière de regard. Pour le dire aussi simplement que David Hockney, je pense comme lui que « plus on dessine et mieux on y voit » (in *Conversations with David Hockney*, Martin Gayford). Le fruit de ce travail constitue un ensemble de toiles, de pochades, de sérigraphies et de dessins que je tend à regrouper sous le titre d'ensemble *Regular Job*, soulignant cette idée d'un exercice du regard comme l'exercice d'un métier et la pratique de la peinture comme un art vernaculaire.

Sur un autre versant, j'essaie d'imaginer des dispositifs d'expérience de la peinture sollicitant des espaces en volume afin de créer des perceptions particulières. Par exemple dans l'installation *Ghost Corridor*, une caisse collée contre une vitre crée grâce à un jeu de miroirs l'image d'un profond couloir. Dans l'installation *Balade au bout du monde* toute la pièce est peinte du sol au plafond comme une surface de tableau et le spectateur est intégré à la composition grâce à un pratiquable installé au centre et définissant un ensemble de points de vue sur le paysage représenté.

Ces pratiques en apparence disparates dénotent une réflexion sur l'expérience objective des images, en tant que contenu littéral mais aussi en tant que phénomène perceptif. Depuis quelques temps maintenant ma réflexion se porte sur la présence des images dans ma vie et sur les particularités de l'expérience physique et mentale qu'induit ce contact inévitable et chaotique avec des images.

Mon travail artistique se concentre sur la compréhension et l'appropriation des conséquences de cette expérience sur la subjectivité et le regard. C'est dans ce sens que le thème « Habiter » m'a interpellé, car en un sens mes recherches récentes témoignent d'un désir d'habiter mon propre regard. Cela peut paraître assez évident mais si l'on éprouve réellement cette question, on s'aperçoit vite que cela ne va pas de soi, loin de là. Le regard est la cible de très nombreuses sollicitations dont les enjeux sont le plus souvent totalement indifférents aux enjeux d'une construction de subjectivité (pour aller très vite : émancipation, liberté, vérité, …). Ainsi notre regard est constamment saturé d'un flux continu d'images étrangères, et il m'a fallu inventer une stratégie de désamorçage de ce phénomène afin de me ré-approprier un rapport physique et mental, un rapport « agissant » à mon regard. En fait une stratégie pour habiter subjectivement mon regard, développer un *habitus* de regard.

Vues extérieure et intérieure de l'installation *Ghost Corridor.*

Vue extérieure de l’exposition *Balade au bout du monde* dans l’espace Mutatio à Nantes. La toile est posée sur un système d’accrochage coulissant permettant d’ouvrir et fermer l’espace d’exposition.

Vues intérieures de l'exposition *Balade au bout du monde* dans l'espace Mutatio à Nantes.

Pour cette installation l'ambition était de créer une expérience de peinture intégrale en peignant toute la surface de l'espace d'exposition «Mutatio» du sol au plafond. Le jeu entre l'ouverture et la limite de la représentation était dans ce cas précis matérialisé par la porte d'entrée de l'espace d'exposition prolongée par un ponton en bois limitant le nombre de points de vue possibles sur la pièce et dirigeant ainsi le regard dans le paysage imaginaire inspiré par la nouvelle *les animaux des miroirs* de J.L. Borges.

Le château
2015, Huile sur toile, 120x80cm

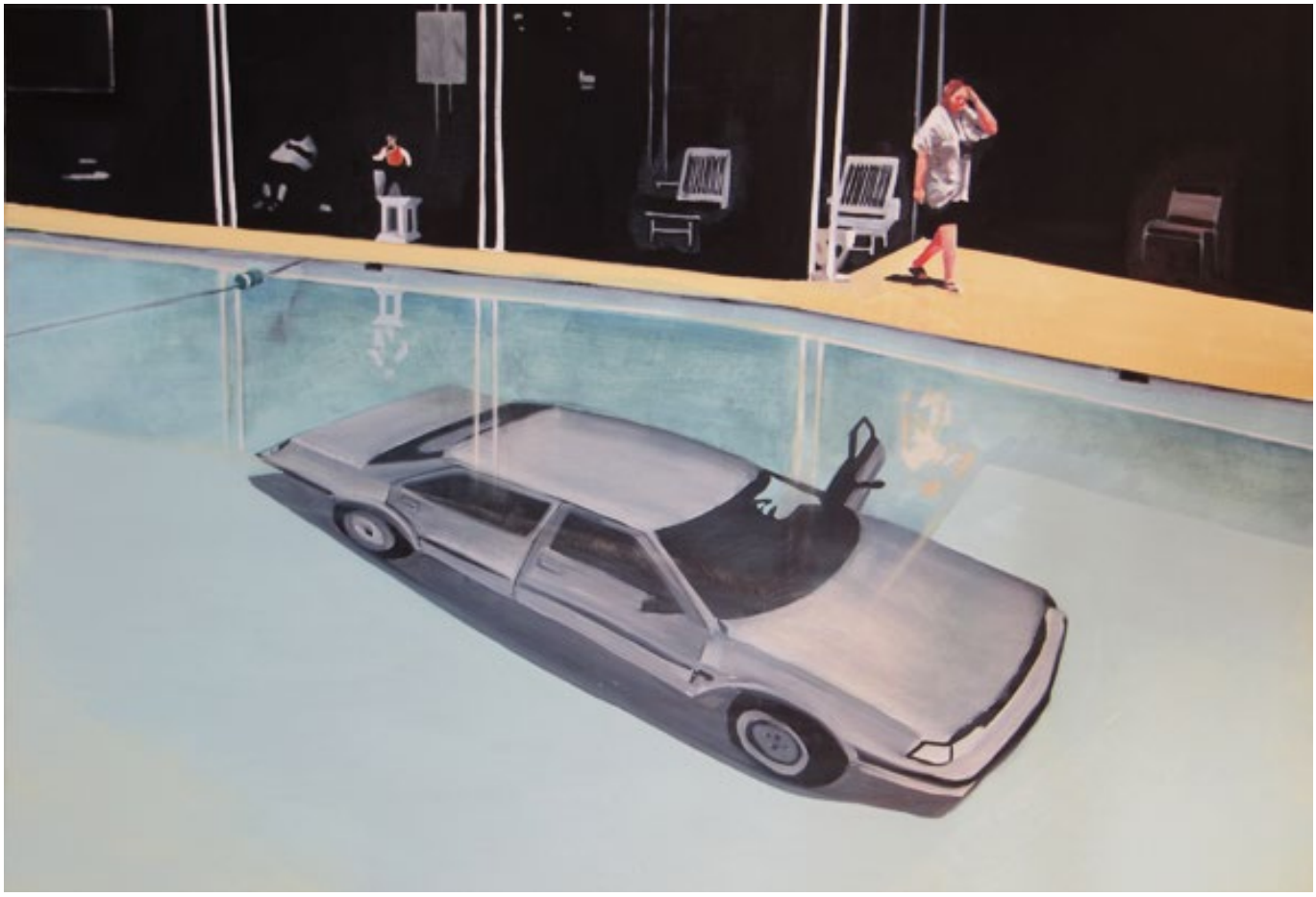
Une voie que je souhaite explorer pour cette exposition serait de jouer du rapport entre deux surfaces d'apparition des images : le tableau et le mur. Dans les phases d'accrochage du projet *Regular Job* (où je cherche à agencer les cadres et toiles de façon à créer un mur d'images) et dans les installations où je cherche à créer un espace immersif où le regard du spectateur occupe une place centrale, il s'agit de produire les conditions d'une expérience de regard liée à la position du corps dans l'espace par rapport à l'œuvre.

Je souhaiterais profiter de l'opprotunité de la thématique «Habiter» afin de poursuivre mes propres recherches autour des espaces domestiques, de l'imaginaire qu'ils charrient et de leur subversion. Il s'agit d'un thème récurrent de mon travail de dessin et de peinture, comme le montrent les visuels des pages suivantes.

Cette proposition consisterait dans l'articulation entre des toiles interrogeant ce rapport aux composants formels des espaces domestiques (fenêtre, porte, rideau, mur, sol, plafond, ...) et la modification de la perception de l'espace par la peinture en utilisant ces mêmes composants architecturaux comme supports pour peindre, accrocher ou même inventer des dispositifs modifiant la perception de ces espaces (parois, pratiquables, extensions, prothèses, etc.) comme j'ai pu le faire dans les installations précedentes.

Un espace tel que l'attrape-couleurs serait un terrain de jeu intéressant pour ce type de projet, n'étant pas un espace dévolu dès son origine à être un espace d'exposition. Parmi les détails qui retiennent mon attention : les moulures sur la partie basse des murs de certaines salles d'expositions, le parquet en quinconce, la perspective entre les espaces à travers la porte exigüe. Autant de questions sur le *décor* et le *passage* qu'un espace tel que l'attrape-couleurs permettrait de mettre en forme, de mettre en œuvre.

Il arrive que les gens bien aussi
2015, Huile sur toile, 120 x 80 cm



Stationnement gênant
2015, Huile sur toile, 130 x 97 cm

Bon dimanche
2015, Huile sur toile, 115 x 85 cm

So big, so confused
2017, Huile sur toile, 130x97cm

Tableau de famille
2017, Huile sur toile, 200x200cm